

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLVENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 15 avril 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'éducation par la Bibliothèque.

La Nouvelle Orléans possède plusieurs bibliothèques publiques, n'en déplaçant à ce conférencier américain, qui dans quel Etat du Nord, il y a un an peut être, affirmait, pour le déplorer, que deux Etats seulement de l'Union américaine étaient privés de bibliothèques, n'en connaissant par conséquent pas les bienfaits.

De ces bibliothèques que possède notre ville, la plus considérable est la bibliothèque publique connue aussi sous le triple nom de Fisk Herneheim-Carnegie, dont la bannière principale est avenue St. Charles, à côté du rond-point Lee; elle a des succursales dans les quartiers les plus distants pour l'agrément des gens domiciliés dans ces quartiers.

L'institution en question fonctionne admirablement; elle est l'objet des soins les plus constants des autorités municipales et de la Commission qui en est en quelque sorte la gardienne.

A la dernière réunion mensuelle des membres de cette Commission, avant hier soir, il a été donné par le conservateur de la bibliothèque, lecteur d'un rapport intéressant duquel il apparaît qu'on lit beaucoup en ville. Ainsi, la concourse située à l'angle de nos rues Française et Royale, inaugurée il y a un an et demi, a cinq mille cinq cents volumes français, pour ne parler que de ceux là, et du nombre, onze cents ont été dans la circulation le mois dernier, tandis que l'an dernier au mois correspondant il n'y en avait en que sept cent cinquante, différence notable pour un mois, on en conviendra.

La Commission voit avec plaisir l'intérêt que les professeurs d'écoles témoignent aux enfants confiés à leurs soins en leur conseillant de s'instruire par la lecture aux heures de loisir que leur laissent leurs études; aussi, le nombre des enfants fréquentant les bibliothèques a-t-il augmenté de beaucoup au cours des quatre derniers mois.

En Mars dernier, trente mille

Adalbert Matkowsky. Presque en même temps que la France perdait les deux Coquelins, l'Allemagne vient de perdre un de ses comédiens les plus illustres, Adalbert Matkowsky. Pour mesurer la situation artistique qu'il occupait dans son pays, il suffit de considérer les honneurs insolites qui lui ont été rendus. Une grande solennité de deuil a été présidée le 28 mars, à la Comédie Royale de Berlin, par le comte Huelken-Haeseler, intendant général des théâtres royaux. L'orchestre et les chœurs de l'O. éra y ont exécuté, en mémoire du défunt, la "Litania" de Schubert et la Marche funèbre du "Crépuscule des Dieux". Le comte Huelken-Haeseler a prononcé un panégyrique dont le ton chaleureux n'avait rien de commun avec l'éloquence convenue des harangues officielles. Au lieu d'un bureaucrate expédiant un devoir de sa charge, on a entendu un ami disant avec émotion adieu à son ami. L'effet de ce discours a été très grand; on a eu le sentiment de quelque chose de nouveau dans les usages d'Allemagne et l'impression que Matkowsky avait tenu dans la société une place plus haute que celle réservée jusqu'alors aux acteurs, fussent-ils les plus grands. Comme la plupart de ses rivaux, le défunt avait eu l'ambition de faire consacrer sa renommée par le public parisien. Il y a à quel ques années, son voyage était décidé; mais l'empereur, au dernier moment, ne permit pas à son comédien préféré de s'exposer aux hasards d'une telle entreprise. Matkowsky avait débuté à Dresde, en 1877, dans les amours et les jeunes premiers; il y resta jusqu'en 1886. Après un séjour de trois ans au théâtre de Hambourg, il fut engagé, en 1889, au Schauspielhaus de Berlin où il a tenu jusqu'à la fin de sa vie tous les grands rôles de caractère dans les pièces de Schiller, de Grillparzer et de Shakespeare et créé beaucoup de drames modernes. Il a écrit deux volumes de souvenirs et de récits de voyage.

Un Portrait de Souvorof. "Les Feuilles d'histoire", la nouvelle et intéressante Revue que dirige M. Arthur Chuquet, de l'Institut, va prochainement publier les Mémoires inédits du marquis de Toustain, qui fut le neveu et l'aide de camp du maréchal de Vioménil. Elle en détache aujourd'hui ce portrait de Souvorof (ou mieux Souvorof), le généralissime de Catherine II et de Paul Ier. La première fois que le marquis aperçut le grand homme, c'était le 13 décembre 1799; il le trouva en veste et culotte de toile; on lui dit que par les froids les plus vifs il ne portait jamais que ce costume d'été; il se réchauffa fait en avant de l'esu-de-vie. Son régime était d'ailleurs assez particulier. Il déjeunait à huit heures du matin, se couchait à dix, se levait à six heures du soir, et travaillait toute la nuit à la veillée; on l'eût pris pour un fou; mais, à l'entendre, on découvrait en lui beaucoup d'esprit et d'instruction soutenus d'un jugement solide. Il exposa à son marquis de Toustain un plan pour envahir la France par la Dauphiné, et il décrivit cette province, qu'il n'avait jamais vue, comme s'il l'eût toujours habitée. Il parlait sept langues avec facilité. La campagne d'Italie a prouvé ses talents qui lui furent pourtant contestés; mais elle entraîna sa disgrâce car son premier soin fut d'annuler toutes les réformes introduites dans l'armée par le baron qui ralliait sans merci les prétentions militaires. Il avait d'ailleurs l'esprit très caustique et se plaisait aux mystifications. Il faisait manger à ses invités les choses les plus rebutantes, et par originalité, se condamna lui-même à la plus mauvaise et chère, satisfait si seulement il pouvait s'enivrer. Très généreux avec ses officiers, il leur abandonna le soin de ses affaires et se laissait voler; toujours sans le sou, il n'avait aucun équipage et montait le premier cheval de l'écurie qu'il rencontrait. Il était adoré de ses hommes à qui il permettait tous les excès. Il racontait qu'un jour tué un moineau, la vue du sang lui fit tant de peine qu'il jura de ne plus chasser de sa vie. Ce ne l'empêcha point d'engager 20 000 hommes à Praga et 30,000 à I-Prail.

La Muraille de Chine.

Le docteur Stein, l'explorateur asiatique qu'on faisait récemment à Londres aux côtés de M. Sven Hedin, vient de faire à la Geographical Society le récit de sa troisième expédition dans l'Asie centrale. Au cours de ce voyage, à six jours de marche de Tun-Huang, il découvrit dans une immense plaine, absolument désertique et déserte, une muraille chinoise de la plus haute antiquité. L'aperçu d'abord les restes d'une tour, puis un mur, puis une seconde tour et enfin toute une muraille qui s'étend sur une longueur de 150 milles anglais et qui est flanquée de tours tous les deux ou trois milles. Des fouilles entreprises en différents endroits ont amené au jour des inscriptions, gravées pour la plupart sur bois, qui établissent que cette enceinte fut élevée plus d'un siècle avant l'ère chrétienne, à l'époque où la Chine essaya de s'avancer vers l'Asie centrale. Des documents exactement datés prouvent que le mur et les tours étaient habités par des troupes chinoises l'an 99 avant Jésus-Christ et divers indices permettent d'affirmer qu'au second siècle de notre ère la Chine y entretenait encore une garnison. Ce système de défense avait été établi contre les peuples brigands du Nord, contre les Hiong Nu, ancêtres de ces Huns qui s'abattirent plus tard sur l'Occident. Les objets

Les cloches de la Bastille.

Les cloches de la Bastille sont à Paris, dans une petite cour de l'avenue d'Eylau, supportées par un bâtis rustique. Il y en a trois: une grosse et deux petites. Il ne saurait y avoir doute sur leur authenticité. Elles portent en relief, sur leurs flancs, leur état civil: "Les trois cloches sont fait par Louis Chéron, fondeur de la Cour, pour la royale bastille, l'an 1761." Des vierges, des croix, des fleurs de lys adornent cette légende. Elles faisaient partie de l'horloge installée par M. de Sartine, en 1764, au fronton du bâtiment de l'Etat-Major, entre la Tour de la Chapelle et la Tour de la Liberté. On trouve aux archives de l'Arсенal tous les documents relatifs à ce travail. Le 14 juillet 1789, les balles Jes assaillants arrêtèrent l'horloge à 5 h. 14 du soir. Pailloy, démolisseur de la Bastille, reçut trois jours plus tard l'ordre de la livrer au commandant de la milice parisienne, qui la transporta on ne sait où. On la retrouva, après la Révolution, aux fondrières de Romilly sur Andelle (Eure), qui eurent la spécialité de transformer en monnaie, sous la Terreur, les cloches des églises et des chapelles. Le propriétaire de la fonderie, intéressé par cette relique, ne la déstribuisit point. Il installa les trois cloches dans son usine, avec leur mouvement d'horlogerie. Le cadran avait disparu, ainsi que les figures qui l'accompagnaient. Ces cloches étaient encore à l'usine de Romilly, il y a quelques années. Elles sont revenues à Paris. Peut-être sonneront-elles l'agonie de la République, comme elles ont sonné le renversement de la Royauté!

THEATRES.

TULANE.

Amelia Stone et Lott'e Kendal, les deux excellentes artistes qui tiennent les premiers rôles dans la jolie comédie-musical "The Gay Musician" donnée cette semaine au Tulane, soulèvent à chaque représentation les applaudissements prolongés des spectateurs. La soirée de samedi est réservée aux étudiants de l'Université Tulane et promet d'être un véritable succès à tous les points de vue.

CRESCENT.

"The Little Terror", le nouveau succès de Mlle Cecil Spooner, a été joué deux fois hier au Crescent devant des salles comblées. Ce soir, changement de programme avec "The Girl from Texas". Cette pièce sera donnée deux fois samedi, en matinée et le soir.

ORPHEUM.

La 10^e comédie de George Ade "The Mayor and the Musician", est fort bien jouée par M. Edwin Holt et sa troupe, dont le succès cette semaine à l'Orpheum est considérable. Jarrow, le prestigieux prestigitier, est aussi fréquemment applaudi. La direction de l'Orpheum prépare pour la semaine prochaine un programme entièrement nouveau.

White City. Cité Blanche. Le programme de vaudeville qui sera donné à partir de samedi soir à la Cité Blanche plaira sans aucun doute aux plus difficiles. Six numéros choisis et les meilleurs du Circuit Indépendant de William Norris, paraîtront sur la scène pendant la semaine d'ouverture. Les deux principaux artistes inscrits au programme sont Henry Helm, un baryton doué d'une voix superbe, et M. le Murriel Window, une jeune prima donna dont on dit le plus grand bien. Le programme est complété par Adam et Mack, prestigieux danseurs de renom; les "Musical Craigs", musiciens et comédiens; Baker et Comonella, acrobates et finalement Sommers et Otto chanteurs et yo-teurs européens. Le directeur Lybb n'a négligé aucun détail pour faire de l'ouverture de la White City un événement notable; l'illumination et la décoration du parc ont été tout particulièrement soignées et offrant un coup d'œil magnifique si le beau temps se met de la partie.

Explosion de dynamite.

Sullivan, Ind., 15 avril.—La fabrique de dynamite de Gordon a été complètement détruite, cet après-midi par une explosion. Le bruit court que trente ouvriers ont été tués sur le coup et plusieurs blessés. Le choc produit par l'explosion a été ressenti à 35 milles à la ronde. Les communications téléphoniques et télégraphiques ont été interrompues avec Gordon et il est à peu près impossible d'obtenir des détails de l'accident. Des trains de secours ont été envoyés à Gordon des localités environnantes.

Nominations présidentielles.

Washington, 15 avril.—Le président Taft a transmis aujourd'hui au Sénat les nominations suivantes: Juge de District fédéral pour l'Orégon—M. Robert S. Bean. Juge fédéral pour la première division du district de l'Alaska—Thomas R. Lyons. Marshal des Etats-Unis pour le Territoire d'Alaska—M. Daniel A. Sutherland.

Depart de l'archevêque Blenk.

Monsieur James H. Blenk, archevêque de la Nouvelle-Orléans, est parti hier soir, à 8:30 heures, pour Washington. Après un court séjour dans cette ville, il se rendra à New York où il s'embarquera pour l'Europe. Monsieur Blenk se rend directement à Rome où il aura une audience avec Sa Sainteté Pie X. Il est accompagné dans ce voyage par son secrétaire le Père Jeanmard et par le Père Massardier. Après un séjour de quelques semaines à Rome, Mgr. Blenk visitera les principales villes d'Europe. Une foule nombreuse composée de prêtres et de laïques se pressait hier soir à la gare pour souhaiter un bon voyage à l'archevêque. Toutes les dispositions nécessaires avaient été prises par la compagnie du Louisiana et Naville pour assurer le confort du vénéré prélat et de ses compagnons de voyage pendant leur trajet en chemin de fer.

Assemblée de la Commission de Liquidation.

Baton Rouge, Lne, 15 avril.—La Commission de Liquidation d'Etat s'est assemblée aujourd'hui à Baton Rouge. Tous les membres étaient présents à l'exception du secrétaire d'Etat Michel retenu chez lui par le décès d'un membre de sa famille. A l'ouverture de la séance le gouverneur Sanders a annoncé que le meeting avait été convoqué pour discuter le taux d'intérêt sur les dépôts de l'Etat et pour prendre connaissance des rapports des représentants des agences fiscales. Plusieurs banques de la Nouvelle Orléans avaient envoyé des représentants. M. Sol Wexler, président de la Whitney Central a pris la parole et a cité des chiffres tendant à démontrer que l'intérêt payé par les banques sur les dépôts de l'Etat était trop élevé et était onéreux pour ces établissements. La question de cet intérêt a été ensuite discutée. M. Capdeville, auditeur d'Etat, a proposé que le taux d'intérêt fut fixé à 3 pour cent. Cette motion a été amendée par M. Steele, trésorier, qui a demandé que l'ancien taux fut mis en vigueur jusqu'au 1^{er} mai. Une longue discussion, à laquelle ont pris part les représentants de plusieurs banques de la campagne a suivi cette proposition. Aucune décision n'avait été prise à 2:30 heures lorsque la séance a été levée.

Ouverture de la saison de Base Ball.

La saison de Base Ball a été inaugurée à la Nouvelle Orléans hier, sous les auspices les plus favorables. Plus de six mille personnes profitant du beau temps ont assisté à la première partie entre les équipes New Orleans et Mobile. La partie a été chaudement contestée, mais le club local a obtenu une victoire décisive. Comme d'habitude, la parade a défilé dans les principales rues du district commercial, le maire Behrman occupant une des premières voitures. Résultats: New Orleans 8; Mobile 2.

Assemblée de la Commission de Liquidation.

M. Mike Ryan, un serre-frein de la compagnie du Southern Pacific, domicilié au No 215^e rue Dauphine, a été tué mercredi soir dans un accident de chemin de fer survenu à Morgan City. M. John Quinlan, un autre serre-frein demeurant à Alger, a reçu des blessures d'une certaine gravité et a été transporté sans connaissance à l'Hôpital de Charité. Le train de marchandises No 53, de la ligne du Southern Pacific, sur lequel les deux serre-freins étaient de service, faisait des manœuvres en gare de Morgan City lorsque la locomotrice sautonna un cheval qui se trouvait sur la voie. La secousse produite par cette collision lança les deux employés à terre. M. Ryan tomba malheureusement sur la voie et fut bruyé sous les roues du train encore en marche. Son camarade Quinlan fut violemment lancé à une certaine distance et dans sa chute se brisa plusieurs côtes. Le conducteur Baker qui se trouvait dans un fourgon a été légèrement blessé. M. Ryan était le frère du conseiller municipal Edward Ryan du 9^{ème} ward.

L'affaire Spitzfaden.

Les archives et les dossiers de l'ex-notaire Spitzfaden ont été transférés hier matin à l'Hôtel de Ville et placés sous la garde de M. Peter Stiff. On croit maintenant que les détournements de Spitzfaden s'élevèrent à une somme de \$25,000 dollars. Comme cela a été le cas lors de l'affaire Maloney, l'enquête révéla chaque jour de nouvelles défalcactions à la charge du notaire coupable. Spitzfaden déclare que si ses clients lui avaient accordé un délai de six mois il n'eût éprouvé aucune difficulté à combler ses déficits et à les rembourser intégralement. On n'attache qu'une importance relative à cette déclaration, car on sait que l'ex-notaire était à bout de ressources et cherchait à emprunter de l'argent lorsque M. Hesse a porté contre lui la première accusation de détournements. Le Grand Jury commença cet après-midi son enquête sur l'affaire Spitzfaden et rendra très probablement deux ou trois chefs d'accusation contre l'ex-notaire.

WHITE CITY. CITE BLANCHE.

Le programme de vaudeville qui sera donné à partir de samedi soir à la Cité Blanche plaira sans aucun doute aux plus difficiles. Six numéros choisis et les meilleurs du Circuit Indépendant de William Norris, paraîtront sur la scène pendant la semaine d'ouverture. Les deux principaux artistes inscrits au programme sont Henry Helm, un baryton doué d'une voix superbe, et M. le Murriel Window, une jeune prima donna dont on dit le plus grand bien. Le programme est complété par Adam et Mack, prestigieux danseurs de renom; les "Musical Craigs", musiciens et comédiens; Baker et Comonella, acrobates et finalement Sommers et Otto chanteurs et yo-teurs européens. Le directeur Lybb n'a négligé aucun détail pour faire de l'ouverture de la White City un événement notable; l'illumination et la décoration du parc ont été tout particulièrement soignées et offrant un coup d'œil magnifique si le beau temps se met de la partie.

Explosion de dynamite.

Sullivan, Ind., 15 avril.—La fabrique de dynamite de Gordon a été complètement détruite, cet après-midi par une explosion. Le bruit court que trente ouvriers ont été tués sur le coup et plusieurs blessés. Le choc produit par l'explosion a été ressenti à 35 milles à la ronde. Les communications téléphoniques et télégraphiques ont été interrompues avec Gordon et il est à peu près impossible d'obtenir des détails de l'accident. Des trains de secours ont été envoyés à Gordon des localités environnantes.

Nominations présidentielles.

Washington, 15 avril.—Le président Taft a transmis aujourd'hui au Sénat les nominations suivantes: Juge de District fédéral pour l'Orégon—M. Robert S. Bean. Juge fédéral pour la première division du district de l'Alaska—Thomas R. Lyons. Marshal des Etats-Unis pour le Territoire d'Alaska—M. Daniel A. Sutherland.

Depart de l'archevêque Blenk.

Monsieur James H. Blenk, archevêque de la Nouvelle-Orléans, est parti hier soir, à 8:30 heures, pour Washington. Après un court séjour dans cette ville, il se rendra à New York où il s'embarquera pour l'Europe. Monsieur Blenk se rend directement à Rome où il aura une audience avec Sa Sainteté Pie X. Il est accompagné dans ce voyage par son secrétaire le Père Jeanmard et par le Père Massardier. Après un séjour de quelques semaines à Rome, Mgr. Blenk visitera les principales villes d'Europe. Une foule nombreuse composée de prêtres et de laïques se pressait hier soir à la gare pour souhaiter un bon voyage à l'archevêque. Toutes les dispositions nécessaires avaient été prises par la compagnie du Louisiana et Naville pour assurer le confort du vénéré prélat et de ses compagnons de voyage pendant leur trajet en chemin de fer.

Assemblée de la Commission de Liquidation.

Baton Rouge, Lne, 15 avril.—La Commission de Liquidation d'Etat s'est assemblée aujourd'hui à Baton Rouge. Tous les membres étaient présents à l'exception du secrétaire d'Etat Michel retenu chez lui par le décès d'un membre de sa famille. A l'ouverture de la séance le gouverneur Sanders a annoncé que le meeting avait été convoqué pour discuter le taux d'intérêt sur les dépôts de l'Etat et pour prendre connaissance des rapports des représentants des agences fiscales. Plusieurs banques de la Nouvelle Orléans avaient envoyé des représentants. M. Sol Wexler, président de la Whitney Central a pris la parole et a cité des chiffres tendant à démontrer que l'intérêt payé par les banques sur les dépôts de l'Etat était trop élevé et était onéreux pour ces établissements. La question de cet intérêt a été ensuite discutée. M. Capdeville, auditeur d'Etat, a proposé que le taux d'intérêt fut fixé à 3 pour cent. Cette motion a été amendée par M. Steele, trésorier, qui a demandé que l'ancien taux fut mis en vigueur jusqu'au 1^{er} mai. Une longue discussion, à laquelle ont pris part les représentants de plusieurs banques de la campagne a suivi cette proposition. Aucune décision n'avait été prise à 2:30 heures lorsque la séance a été levée.

Ouverture de la saison de Base Ball.

La saison de Base Ball a été inaugurée à la Nouvelle Orléans hier, sous les auspices les plus favorables. Plus de six mille personnes profitant du beau temps ont assisté à la première partie entre les équipes New Orleans et Mobile. La partie a été chaudement contestée, mais le club local a obtenu une victoire décisive. Comme d'habitude, la parade a défilé dans les principales rues du district commercial, le maire Behrman occupant une des premières voitures. Résultats: New Orleans 8; Mobile 2.

L'affaire Spitzfaden.

Les archives et les dossiers de l'ex-notaire Spitzfaden ont été transférés hier matin à l'Hôtel de Ville et placés sous la garde de M. Peter Stiff. On croit maintenant que les détournements de Spitzfaden s'élevèrent à une somme de \$25,000 dollars. Comme cela a été le cas lors de l'affaire Maloney, l'enquête révéla chaque jour de nouvelles défalcactions à la charge du notaire coupable. Spitzfaden déclare que si ses clients lui avaient accordé un délai de six mois il n'eût éprouvé aucune difficulté à combler ses déficits et à les rembourser intégralement. On n'attache qu'une importance relative à cette déclaration, car on sait que l'ex-notaire était à bout de ressources et cherchait à emprunter de l'argent lorsque M. Hesse a porté contre lui la première accusation de détournements. Le Grand Jury commença cet après-midi son enquête sur l'affaire Spitzfaden et rendra très probablement deux ou trois chefs d'accusation contre l'ex-notaire.



Mlle MURIEL WINDOW, Soprano, la plus jeune chanteuse de renom en Amérique, au White City (Cité Blanche).

Assemblée de la Commission de Liquidation.

Baton Rouge, Lne, 15 avril.—La Commission de Liquidation d'Etat s'est assemblée aujourd'hui à Baton Rouge. Tous les membres étaient présents à l'exception du secrétaire d'Etat Michel retenu chez lui par le décès d'un membre de sa famille. A l'ouverture de la séance le gouverneur Sanders a annoncé que le meeting avait été convoqué pour discuter le taux d'intérêt sur les dépôts de l'Etat et pour prendre connaissance des rapports des représentants des agences fiscales. Plusieurs banques de la Nouvelle Orléans avaient envoyé des représentants. M. Sol Wexler, président de la Whitney Central a pris la parole et a cité des chiffres tendant à démontrer que l'intérêt payé par les banques sur les dépôts de l'Etat était trop élevé et était onéreux pour ces établissements. La question de cet intérêt a été ensuite discutée. M. Capdeville, auditeur d'Etat, a proposé que le taux d'intérêt fut fixé à 3 pour cent. Cette motion a été amendée par M. Steele, trésorier, qui a demandé que l'ancien taux fut mis en vigueur jusqu'au 1^{er} mai. Une longue discussion, à laquelle ont pris part les représentants de plusieurs banques de la campagne a suivi cette proposition. Aucune décision n'avait été prise à 2:30 heures lorsque la séance a été levée.

Ouverture de la saison de Base Ball.

La saison de Base Ball a été inaugurée à la Nouvelle Orléans hier, sous les auspices les plus favorables. Plus de six mille personnes profitant du beau temps ont assisté à la première partie entre les équipes New Orleans et Mobile. La partie a été chaudement contestée, mais le club local a obtenu une victoire décisive. Comme d'habitude, la parade a défilé dans les principales rues du district commercial, le maire Behrman occupant une des premières voitures. Résultats: New Orleans 8; Mobile 2.

L'affaire Spitzfaden.

Les archives et les dossiers de l'ex-notaire Spitzfaden ont été transférés hier matin à l'Hôtel de Ville et placés sous la garde de M. Peter Stiff. On croit maintenant que les détournements de Spitzfaden s'élevèrent à une somme de \$25,000 dollars. Comme cela a été le cas lors de l'affaire Maloney, l'enquête révéla chaque jour de nouvelles défalcactions à la charge du notaire coupable. Spitzfaden déclare que si ses clients lui avaient accordé un délai de six mois il n'eût éprouvé aucune difficulté à combler ses déficits et à les rembourser intégralement. On n'attache qu'une importance relative à cette déclaration, car on sait que l'ex-notaire était à bout de ressources et cherchait à emprunter de l'argent lorsque M. Hesse a porté contre lui la première accusation de détournements. Le Grand Jury commença cet après-midi son enquête sur l'affaire Spitzfaden et rendra très probablement deux ou trois chefs d'accusation contre l'ex-notaire.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

L'ARGENT ET L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

PREMIÈRE PARTIE

LE MOULIN DE FONT-COUVERTE

XI

Mais renoncez alors à ce projet de mariage qui n'offre de réels

avantages qui si nous devons nous créer loin de nos anciens amis une nouvelle existence....

M. de Ribière fut par sa rendre à l'évidence, et comprit que Mme Boiesière avait raison.

Il annonça à sa sœur, à ses amis son prochain mariage, ajoutant qu'en raison des circonstances, la cérémonie serait célébrée dans la plus stricte intimité, et serait suivie d'un long voyage.

Madame de Balancy fut atterrée de cette décision. Elle se dressa dans sa dignité, et bonda à son frère.

Cette attitude facilita les choses; elle permit au comte et madame Boiesière de quitter Paris sans aller la voir, et sans lui donner leur future adresse.

M. de Ribière laissa entendre à ses meilleurs amis qu'il ne reviendrait pas avant longtemps. Il dit adieu à ses chères habitudes; il fit une dernière fois, seul, et à pied, le tour des boulevards et de la rue de la Paix, non sans tristesse.

Un cercle, lui donna un royal pourboire à Joseph, le domestique qui le servait depuis longtemps. —C'est donc vrai, que monsieur le comte va nous quitter? Je me permets de souhaiter à monsieur le comte un bon voyage et beaucoup d'agrément, ajouta Joseph, avec un sourire légèrement tenté d'ironie. —On avait beaucoup parlé, un cercle, ces jours derniers, du ma-

riage de monsieur de Ribière avec une jeune et belle veuve, très séduisante, affirmaient ceux qui l'avaient vu.

Joseph avait entendu ces propos, et comme il avait de l'estime pour le comte, qui avait le pourboire généreux, il s'en réjouissait tout en s'en inquiétant un peu.

—C'est un brave homme, je souhaite qu'il ait mis la main sur une honnête femme. Mais il y a bien des chances pour qu'il ait eu affaire à une aventurière.

Joseph, dans sa philosophie familière, résumait l'opinion générale.

Persone ne se doutait de la véritable situation, et tout le monde croyait que madame Boiesière n'emmenait monsieur de Ribière que pour l'éloigner de sa famille, afin de pouvoir plus facilement le dominer.

En quittant Paris, M. de Ribière, madame Boiesière et Marthe se rendirent à Carlsbad, en Bohême.

Ils s'installèrent au Grand-Hôtel et s'inscrivirent sous le nom de comte et comtesse de Ribière qu'ils ne quitteront plus. De Carlsbad, ils se rendirent en Italie, où ils passèrent l'automne. Ils hivernèrent ensuite en Egypte. M. de Ribière oublia vite ses anciennes habitudes. Il ne regretta rien; il fut

pleinement heureux. De leur côté, Marthe et sa mère goûtèrent désormais un repos et qu'il l'aime comme si tu étais vraiment sa fille.

Mais cette vie errante d'hôtel en hôtel, de ville en ville, finit par leur peser; d'un commun accord, ils décidèrent de s'installer définitivement dans un lieu quelconque, qui restait à choisir.

Pour les raisons que l'on connaît, ils éliminèrent tous les endroits fréquentés et ils vinrent s'installer au château de Belle-vue, à Villefranche-de-Provence, loin du monde et du bruit, loin des médisants et des indiscrets.

XII

Nous avons laissé Marthe et sa mère sur la terrasse du château de Bellevue, où elles se promènent mystérieusement, parlant à voix basse, pendant que les chiens les gardent, accroupis sur les marches de l'escalier en marbre.

La lune inonde de lumière toute la terrasse, et la silhouette des deux femmes glisse sur les dalles et projette des ombres fantastiques.

Madame de Ribière a évoqué pour sa fille tout un passé mystérieux, fait de misères matérielles et morales, et de tant de tristesse!

—Voilà ce que j'ai fait, dit-elle.

—En agissant ainsi, j'ai assuré le présent, puisque le comte est riche et qu'il l'aime comme si tu étais vraiment sa fille.

—Mais, je ne le vois que trop, j'ai compromis l'avenir. Me le pardonneras-tu, ma pauvre enfant?

Pour toute réponse, Marthe se pencha vers sa mère et l'embrassa tendrement.

Madame de Ribière, reconfortée par cette douce caresse, continua: —Nous sommes dans la plus fausse des situations, et l'on ne manquera pas de nous jeter la pierre le jour où l'on connaîtra la vérité. Mais pouvais-je agir autrement?

—Que serions nous devenues, je me le demande encore avec terreur, si mon cousin de Ribière nous avait accueillies!

—Il a été d'ailleurs si bon pour toi, si affectueux, si tendre, que malgré tout je ne regrette pas ce que j'ai fait.

—Il n'y a rien à regretter, mère, fit Marthe tristement. Mon parrain a été, comme tu le dis, si affectueux et si bon pour nous que je ne l'en aimerais pas moins, quoiqu'il ne soit au yeux de la loi que mon cousin au lieu d'être mon beau-père.

—Tu as raison, car pas plus que moi, il n'est responsable de cette situation. —Néanmoins, comprends-tu maintenant pourquoi je te dirais tout à l'heure qu'un mariage en-

tre Albert Marie et toi me paraissait difficile?

—Ce garçon t'aimerait-il si assez, aurait-il le courage de passer outre à une telle situation?

—Non, non, répondit précipitamment Marthe, n'y pensons plus.

—Un mariage entre nous est tout à fait impossible....

—Pense donc, mère, qu'à la première démarche que ferait Albert, il faudrait lui révéler la vérité, toute la vérité! Il faudrait lui dire....

Elle n'acheva pas; elle rougissait de honte à la pensée qu'Albert pourrait connaître leur situation!

Quelle scandale ce serait dans Villefranche si on venait à savoir que son père vivait, que sa mère n'avait pas le droit de porter le nom qu'elle s'attribuait, et que le comte de Ribière n'était pour elles qu'un étranger!

Albert les méprisait parce qu'il ne pourrait comprendre les motifs qui avaient fait agir sa mère et il s'écarterait d'elle, l'accusant sans doute de complicité! Elle aurait pu supporter son indifférence, même sa haine, mais son mépris!.... A cette idée, qu'Albert pourrait la mépriser, elle frémissait jusqu'au plus profond de son être. Elle dit à sa mère, qui allendencie et assouplie n'avait pas protesté contre ses dernières paroles: —Tu sais bien, répondit-elle, —Gardons précieusement notre secret; je ne veux pas qu'Albert le connaisse jamais! —Quant à lui, je ne le reverrai plus. Il m'oubliera.... et de mon côté, je tâcherai de l'oublier aussi. —N'est-ce pas trop tardif pourras-tu ne plus penser à lui? —Je m'y efforcerais.... —Oui, mais ici, tout te rappellerait son souvenir. Pour te guérir, il faudrait quitter ce pays. —C'est vrai, fit Marthe tristement. Ici, il n'est pas une pierre, pas un arbre qui ne me parle de lui. —Madame de Ribière réfléchissait. —Pourquoi ne partirions nous pas pour quelques mois? Il fait bien chaud à Villefranche pendant l'été. —Pourquoi n'irions nous pas sur les bords de la mer? Nous réfléchirions tout à notre aise, nous examinerions la situation, nous prendrions une décision à tête reposée. —La décision est toute prise, mère; mais quand même il vaut mieux partir et le plus tôt sera le mieux. Ren ne nous retient ici; si bon parrain le veut, nous pourrions partir demain ou après-demain. Mais voudra-t-il nous conduire au bord de la mer? —Madame de Ribière fut très heureuse de trouver sa fille dans d'aussi bonnes dispositions: —Tu sais bien, répondit-elle,